

## **L'exposition**

Le Musée national Thyssen-Bornemisza présente cette exposition dans une perspective féministe qui propose un voyage, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, à travers plus d'une centaine de pièces d'artistes comme Artemisia Gentileschi, Angelica Kauffmann, Clara Peeters, Rosa Bonheur, Mary Cassatt, Berthe Morisot, María Blanchard, Natalia Goncharova, Sonia Delaunay ou encore Maruja Mallo. Ils ont tous été célèbres à leur époque et aujourd'hui, ils sont à nouveau reconnus comme enseignants, en réponse à l'effacement de l'histoire de l'art qu'ils ont subi avec d'autres créateurs moins connus qui ont brisé le moule avec des œuvres d'une incontestable excellence.

L'exposition, riche d'une centaine d'œuvres parmi lesquelles peintures, sculptures, œuvres sur papier et textiles, propose un parcours à travers les apports artistiques des créatrices, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, à travers huit scènes marquantes de le chemin des femmes vers leur émancipation. Partant de la notion actuelle de sororité - un lien de solidarité entre les femmes -, l'exposition se concentre sur des groupes d'artistes, de mécènes et de galeristes qui partageaient des valeurs et des conditions socioculturelles et théoriques favorables, malgré le système patriarcal. La conjonction des périodes historiques, des genres et des thèmes artistiques est l'axe principal sur lequel le projet est structuré, démontrant comment ces artistes ont abordé les questions brûlantes de leur temps, ont pris position et ont apporté une nouvelle iconographie et des points de vue alternatifs.

L'exposition est la première grande exposition encadrée dans le processus de redéfinition féministe que le Musée Thyssen réalise ces dernières années, et bénéficie de la collaboration de la Communauté de Madrid et du parrainage de Carolina Herrera. Après sa présentation à Madrid, une version réduite de l'exposition est visible au Arp Museum Bahnhof Rolandseck à Remagen (Allemagne).

« Maestras » est une exposition d'auteures féminines qui représentent les femmes et leurs intérêts. Des artistes universitaires en leur temps, recherchées par les mécènes et les collectionneurs, participantes d'associations de femmes artistes, récipiendaires des plus hautes distinctions et protagonistes de grandes expositions. Femmes cultivées, curieuses, voyageuses, cosmopolites, engagées... Elles bénéficient parfois aussi du soutien et du soutien de leurs professeurs, camarades de classe, maris, frères ou dealers.

**Visite de l'exposition MAESTRAS, au Musée national Thyssen-Bornemisza, du 31 octobre au 4 février 2024**

### **1. Sororité I. La cause des femmes**

Version italienne de la querelle des femmes, le titre de ce premier chapitre nous renvoie au débat littéraire et académique qui s'est déroulé en Europe, de la fin du XIVe siècle jusqu'à la Révolution française, pour la défense de la capacité intellectuelle et des droits des femmes. ...pour accéder au savoir et à la politique contre la misogynie. Dans l'exposition, ce débat est montré à travers la production de certains artistes du nord de l'Italie, de la fin du XVIe siècle et d'une grande partie du XVIIe siècle, inscrits dans des botteghe familiales et bénéficiant d'un climat sociopolitique et de théories artistiques favorables aux femmes. États. Les œuvres rassemblées dans cette première section sont des représentations qui racontent l'histoire de figures bibliques féminines et d'héroïnes de l'Antiquité ; des femmes fortes qui triomphent grâce à leur vertu, qui sont un symbole de la victoire féminine sur la violence sexiste et les griefs contre les femmes de l'époque. Judith avec la tête d'Holopherne (1600), par Lavinia Fontana ; Judith et sa servante (1618-1619) et Suzanne et les vieillards (1623), d'Artemisia Gentileschi ; et Portia se blessant à la cuisse (1664), d'Elisabetta Sirani, sont quelques-unes des œuvres remarquables.

## **2. Botanistes, connaisseurs de merveilles**

La révolution scientifique a marqué le début du déclin de la tradition des connaissances botaniques, biologiques et médicales des femmes, avec en toile de fond la persécution des sorcières. Cette section étudie le rôle des artistes féminines dans l'émergence et la splendeur du genre de la nature morte et une possible généalogie féminine autour du sous-genre de la nature morte aux insectes, fruit d'une conception écologique non mécaniste des artistes-scientifiques féminines, comme la L'allemande Maria Sibylla Merian. Son travail est présenté dans la salle aux côtés de celui d'autres peintres italiens et d'Europe centrale du XVIIe siècle, comme Fede Galizia, Giovanna Garzoni ou Clara Peeters, et de peintres français et britanniques comme Louise Moillon ou Mary Beale. Un ensemble de peintures qui montrent non seulement la virtuosité atteinte par ces artistes, mais aussi leur capacité d'observation et leurs connaissances scientifiques.

## **3. Illustré et académique**

Le siècle des Lumières en France était l'époque des salonnières - hôtes de rassemblements culturels et artistiques, nombre d'entre eux devenant d'authentiques mécènes et participants actifs au débat culturel - et de leur camaraderie avec des intellectuels et des artistes. Par ailleurs, le mécénat de Marie-Antoinette et des Mesdames a eu une grande influence sur la reconnaissance, même académique, de la valeur de la production artistique féminine, qui s'est concentrée sur le genre du portrait, tant en peinture qu'en sculpture, dans la peinture de genre et dans les scènes néoclassiques. , montrant une pluralité de rôles féminins avec un accent théâtral intense. On le voit à travers le travail de créateurs britanniques, français et espagnols d'avant et d'après la Révolution française (1770-1850), comme Angelica Kauffmann, Adélaïde Labille-Guiard, Louise-Élisabeth Vigée-

Le Brun ou Victoria Martín Barhié, entre autres. . Un rôle qui prendra fin avec l'expulsion des universitaires suite à la réforme de Bonaparte en France (1804), par laquelle les femmes furent définitivement exclues de nombreux droits, en plus de la citoyenneté après l'échec de la Révolution. Un modèle exclusif qui prévaudrait également en Espagne et dans le reste de l'Europe.

#### **4. Orientalisme / Coutumes**

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, en pleine période coloniale, les styles orientaliste et costumbrista ont acquis une grande popularité et de nombreux artistes ont été attirés à la fois par le lointain et l'exotique, ainsi que par l'indigène et le rural. Cette section met en lumière la contribution des femmes artistes à l'orientalisme et au costumbrismo, en montrant comment, par rapport au point de vue masculin, patriarcal et même colonial du « voyeur », elles ont apporté des expériences de proximité avec d'autres femmes non occidentales, donnant de la dignité aux thèmes. et les sujets représentés. On le voit dans le travail d'artistes français, américains et espagnols entre la fin du XVIIIe siècle et la première décennie du XXe siècle où les deux styles convergent, comme Rosa Bonheur et sa fascination pour l'exotisme de la culture espagnole, ou la célèbre peintre orientaliste Henriette Browne, qui a cultivé l'orientalisme lors de ses voyages dans les pays musulmans, ainsi que Mary Cassatt au début de sa carrière à Séville et des artistes espagnols comme Alejandrina Gessler de Lacroix, Elena Brockmann de Llanos et María Blanchard.

#### **5. Emplois, soins**

Exclues des académies officielles, à Paris, les femmes de toute l'Europe et de l'Amérique étudient dans des écoles privées ségréguées et, sur fond de revendications féministes, fondent les premières associations de femmes artistes et le Pavillon des femmes à l'Exposition colombienne. , en 1893. Ce chapitre rassemble des exemples de réalisme et d'idéalisme romantique et politique des artistes, avec leurs représentations de femmes ouvrières, tant dans des tâches traditionnelles que dans divers métiers et professions, couvrant la période allant de 1860 aux premières décennies du XXe siècle. Contrairement aux figures souvent isolées et enfermées dans leur travail représentées par les artistes masculins, les ouvriers représentés par les femmes ne sont jamais seuls et interagissent les uns avec les autres, soulignant les liens de camaraderie dans leurs œuvres. Les Lavandières (1882) de Marie-Louise Petiet, Le Cerisier (1891) de Berthe Morisot, Les Femmes au foyer (1905) de Lluïsa Vidal ou Le Magasin de chaussures (c. 1911) d'Elizabeth Sparhawk-Jones sont quelques-uns des magnifiques exemples qui illustrent ce chapitre.

#### **6. Nouvelles maternités**

Le thème de la maternité a été l'un des plus représentés dans l'histoire de l'art. Cependant, il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour que les artistes commencent à exprimer les sentiments des femmes sur leur propre maternité, en dehors et contre le discours patriarcal de « l'ange du foyer ». *Breakfast in Bed* (1897) de Mary Cassatt, *See Sacrum* (Autoportrait avec son fils Peter) (1901) d'Elena Luksch-Makowsky, *Motherhood*, *Half Figure* (1906) de Paula Modersohn-Becker, *Marie Coca et sa fille Gilberte* (1913) de Suzanne Valadon ou *Maternité* (1932) de Tamara de Lempicka sont quelques-unes des pièces exceptionnelles rassemblées dans cette section, qui comprend également des sculptures de Käthe Kollwitz et Emy Roeder.

## **7. Sororité II. Complicités**

Basées sur la familiarité des artistes avec des collègues du milieu impressionniste, dans les dernières décennies du XIXe siècle et au début du XXe, on a assisté à de nombreuses représentations d'amis en duos, trios ou groupes dans des situations de complicité, d'étude ou de loisirs partagés. Ce sont des espaces et des moments communs dans lesquels rien ne se passe, mais c'est justement là que réside leur intérêt, proposant de multiples déclinaisons d'une iconographie inédite : l'amitié entre femmes. Sont présentées ici des œuvres de maîtres européens et américains datant de 1880 aux années 1920, notamment *Les Sœurs* (1869) de Berthe Morisot, *Trois femmes aux parasols* (*Les Trois Grâces*) (vers 1880) de Marie Bracquemond, *Confidences crépusculaires* (1888) de Cecilia Beaux ou *Le bouquet* (1925) de Lola Anglada.

## **8. Émancipé**

Entre 1900 et 1937, alors que le droit de vote des femmes était obtenu dans la plupart des pays occidentaux, les artistes les plus avancés du moment continuaient d'aborder des iconographies qui soulignent la complicité entre les femmes et leurs contributions distinctives aux nouveaux langages d'avant-garde. Nombreux sont ceux qui ont participé activement à des mouvements artistiques d'avant-garde, des artistes reconnus qui ont triomphé dans la vie et qui ont été un modèle de force, d'engagement, de vitalité, de créativité et d'indépendance, mais qui, après leur mort ou à la suite d'événements historiques tels que la Seconde Guerre mondiale ou, dans le cas de l'Espagne, la dictature de Franco, seraient éliminées de l'histoire et des musées. Camille Claudel, Jacqueline Marval, Helene Funke, Natalia Goncharova, Frida Kahlo, Ángeles Santos et Maruja Mallo sont quelques-uns des grands maîtres dont le travail est exposé dans cette dernière section